

L'histoire des papes d'Avignon

Texte et photographies : François de Lannoy

En couverture :
Le pape Jean XXII
(© F. Le Palatier)

**En vignettes de couverture,
de gauche à droite :**
Le palais des Papes d'Avignon.
Le couronnement de Benoît XIII
en 1394.

Page de gauche :
La ville d'Avignon, imaginée
par un miniaturiste du début
du xv^e siècle.
(Paris, Bibliothèque nationale de France)

En 4^e de couverture :
La Grande Audience.

Ci-contre :
Le palais des Papes d'Avignon.

- 2 Les papes d'Avignon**
- 6 Une installation provisoire :**
Clément V et Jean XXII (1309-1334)
- 10 Avignon, capitale des papes :**
Benoît XII, Clément VI et Innocent VI (1334-1362)
- 16 Entre Avignon et Rome :**
Urbain V et Grégoire XI (1362-1378)
- 24 Les papes du grand schisme :**
Clément VII et Benoît XIII (1378-1422)



Editions OUEST-FRANCE

Un Cadurcien sur le trône de Pierre : Jean XXII

Le 1^{er} mai 1314, le conclave se réunit dans le palais épiscopal de Carpentras, mais comme en 1305, les cardinaux sont profondément divisés. Trois partis émergent : les Gascons (dix cardinaux), les Italiens (sept cardinaux) et les Français (cinq cardinaux). Plusieurs scrutins sont sans résultat, aucun cardinal n'arrivant à obtenir la majorité des deux tiers requise. Carpentras connaît une vive agitation. Des bandes gasconnes pénètrent dans le palais épiscopal sous prétexte d'emporter la dépouille de Clément V. Des employés italiens de la curie sont menacés. Les cardinaux se dispersent et entament des pourparlers qui vont se prolonger pendant deux ans. Le 28 juin 1316, suite à l'intervention du roi de France, les cardinaux se réunissent de nouveau en conclave à Lyon. Après plusieurs échecs, ils parviennent finalement à se mettre d'accord, le 13 août 1316, en élisant le cardinal Jacques Duèse, dont on espère le règne court (il a 72 ans).

Couronné sous le nom de Jean XXII, Jacques Duèse appartient à une famille patricienne de Cahors. Il a derrière lui une longue carrière ecclésiastique. Évêque de Fréjus, il a été chancelier de Charles III d'Anjou puis évêque d'Avignon (1310) et enfin cardinal et évêque de Porto (1312). Malgré une apparence chétive, il jouit d'une excellente santé. C'est un esprit vif et clair. Doté d'une grande énergie, il a le goût de l'ordre et apparaît comme un administrateur de génie. Jean XXII, qui connaît bien Avignon pour en avoir été évêque, s'installe dans la ville en attendant que la situation

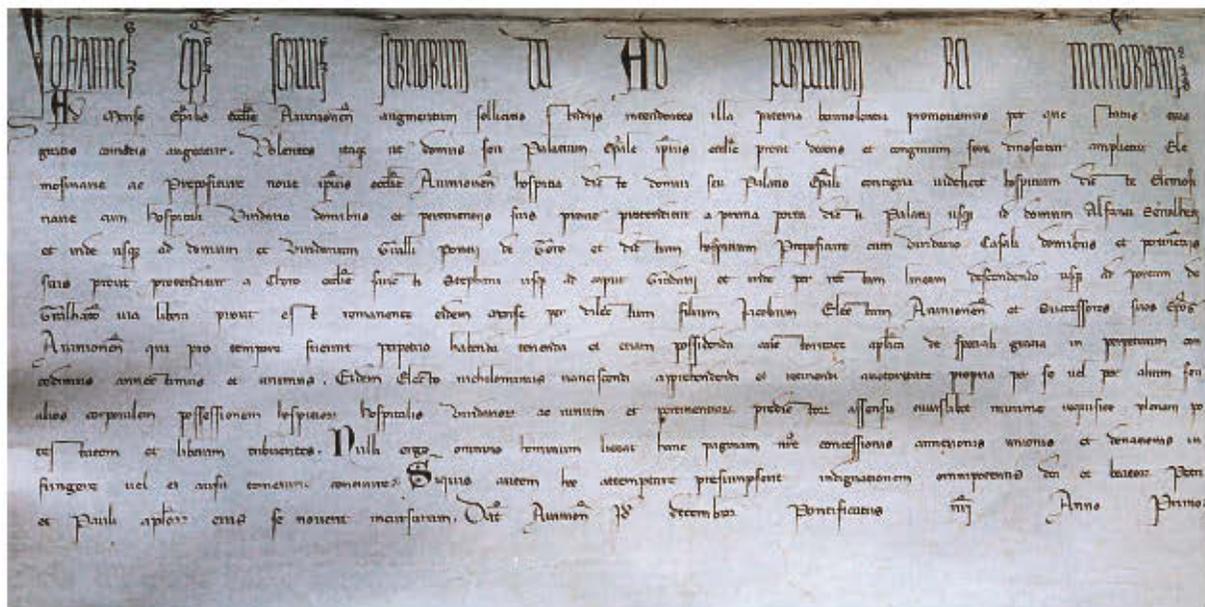


1.

1. Armoiries de Jacques Duèse, élu pape en 1316, couronné sous le nom de Jean XXII. (Dessin Alain de Lannoy)

2. Bulle du pape Jean XXII en date du 18 décembre 1316 dans laquelle le pontife ordonne la réunion au palais épiscopal d'Avignon des bâtiments de l'aumônerie. (Arch. Dép. du Vaucluse, 1 G 313)

3. Le frère prêcheur Dominique Grima présente au pape Jean XXII l'ouvrage écrit par ses soins. (Paris, BNE ms lat. 345, f^o 1)



2.

Une controverse théologique sous Jean XXII

La fin du pontificat de Jean XXII est obscurcie par une controverse théologique impliquant le pape lui-même. Dans trois sermons prononcés fin 1331 et début 1332, Jean XXII affirme que les âmes des justes ne contemplant pas Dieu directement avant la résurrection des corps et que c'est seulement après celle-ci qu'elles en auront la vision complète dite béatifique.

Cette théorie, qui contredit celle admise jusqu'ici, suscite immédiatement une controverse, attisée par les adversaires politiques du pape. Plusieurs franciscains, rejoints par le cardinal Napoléon Orsini et appuyés par Louis de Bavière, proclament Jean XXII hérétique et demandent sa déposition. La polémique reprend lorsqu'en 1333, un prédicateur reprend les idées du pape au cours d'un sermon prononcé à Notre-Dame de Paris. Les adversaires du pape se manifestent avec plus de violence encore et demandent la convocation d'un concile afin de juger celui qu'ils appellent désormais par dérision « Jacques de Cahors ». Sur ces entrefaites, le pape, très âgé, tombe malade. Le 3 décembre 1334, il se rétracte devant les cardinaux. Au début de son pontificat, son successeur, Benoît XII, confirmera l'opinion commune sur la vision béatifique (les âmes en bénéficient juste après leur mort, les damnés sont précipités en enfer), mettant fin à la polémique.



3.

se calme en Italie. Au cours de son pontificat il va s'attacher à résoudre trois grands problèmes qui agitent la chrétienté : l'occupation des Lieux saints par les Infidèles, préoccupation constante des papes depuis la fin de la présence franque en Orient, l'instabilité de la péninsule italienne et enfin la fronde de l'empereur Louis de Bavière.

En bon politique, Jean XXII comprend rapidement qu'il ne pourra pas lancer une nouvelle croisade pour délivrer les Lieux saints tant que le conflit franco-anglais ne sera pas résolu. Il va donc œuvrer dans ce sens mais sans grands résultats malgré ses talents de diplomate.

Pour rétablir l'ordre en Italie, le pape s'attache à favoriser dès le début de son pontificat le parti guelfe² (roi de Sicile et Florence) et à contenir la montée du parti gibelin³. Puis il charge le cardinal Bernard du Poujet d'organiser une expédition militaire contre les seconds. Bernard du Poujet obtient quelques résultats mais il est vite confronté au nouvel empereur Louis de Bavière. Ce dernier pénètre dans Rome en 1328 et fait « élire » un pape à sa solde (Nicolas V). Exaspéré par les réquisitions et les exactions de la soldatesque impériale, le peuple de Rome se rebelle et chasse Nicolas V. L'empereur est contraint de regagner l'Allemagne. Ce retour à l'ordre en Italie incite Jean XXII à revenir dans ses États. L'idée du pape est d'installer d'abord la curie à Bologne. En 1332, il annonce son retour prochain en Italie mais un soulèvement à Bologne ruine son projet. Peu après, le 4 décembre 1334, Jean XXII meurt à Avignon, âgé de 90 ans et dans la dix-neuvième année de son pontificat.

2 Partisans de l'Église.

3 Partisans de l'Empereur.



1.

Clément VI, fastueux et grand seigneur

Le conclave qui se réunit le 3 mai 1342 élit très rapidement un successeur à Benoît XII. Le choix du Sacré Collège se porte sur le cardinal Pierre Roger, élu le 7 mai, et qui prendra le nom de Clément VI.

Selon un mouvement de balancier fréquent dans la succession apostolique, le nouveau pape est l'antithèse de son prédécesseur. Issu d'une famille de la petite noblesse limousine, il entre à l'abbaye bénédictine de La Chaise-Dieu en 1301. Docteur en théologie, il devient abbé de son monastère puis évêque d'Arras, de Sens et enfin archevêque de Rouen (1330). De 1330 à 1338, il cumule cette dernière fonction avec celle de chancelier de France. En 1338, il est fait cardinal par Benoît XII. À la fois juriste et théologien, brillant orateur, remarquablement intelligent et d'un esprit clair, bon diplomate, le nouveau pape figure parmi les prélats les plus doués de son époque. À l'opposé de son austère prédécesseur, il se comporte comme un grand seigneur et aime le faste et le décorum. La préoccupation principale de Clément VI durant

1.
La Grande Audience ou « nouveau grand palais des causes », au rez-de-chaussée de l'aile sud du palais neuf de Clément VI.

2.
L'aile sud construite par Clément VI, vue de la cour d'honneur. À droite, la fenêtre dite de l'indulgence, surmontant l'entrée de l'escalier montant à la chapelle.

3.
Tête du gisant de Clément VI à l'abbaye de La Chaise-Dieu.

son pontificat est politique. Le pape cherche par tous les moyens à rétablir la paix et à relancer l'idée d'une croisade, mais ses résultats sont mitigés. À part la trêve de 1347, il échoue dans sa politique de réconciliation franco-anglaise. En 1344, il organise une expédition maritime vers l'Orient, mais son appel à la croisade ayant rencontré peu d'écho, l'opération (qui regroupe seulement une vingtaine de galères) se limite à la prise de Smyrne, conquise par les Turcs en 1330. Une seconde expédition, organisée en 1345 et dirigée par le Dauphin de Viennois, seul prince ayant répondu à l'appel du pape, échoue complètement.

Renouant avec les méthodes de Jean XXII, Clément VI lance une expédition militaire en Italie afin de rétablir l'autorité de l'Église dans ses provinces. Cependant, après quelques succès, l'opération tourne court. De même, le pape ne parvient pas à rétablir l'ordre à Rome.

Comme Benoît XII, Clément VI pense que l'établissement des papes à Avignon va durer, aussi entreprend-il de nouveaux travaux. Jugeant le palais de son prédécesseur insuffisant, Clément VI, qui veut faire de sa cour le « centre rayonnant de la chrétienté », construit un nouveau palais accolé au précédent. Cet édifice comprend deux ailes : l'aile méridionale, édifiée de 1345 à 1351, abritant au rez-de-chaussée la Grande Audience et au premier étage la Grande Chapelle, reliées par un escalier majestueux et l'aile occidentale (aile des grands dignitaires) dotée d'une porte monumentale, la porte des Champeaux. Si l'ensemble garde l'aspect d'une puissante forteresse, l'intérieur est richement décoré de fresques et les sols recouverts de carrelages vernissés. La Grande Audience et la Grande Chapelle, voûtées d'ogives, sont grandioses. À la sortie de la chapelle, Clément VI fait aménager une grande baie lui permettant de bénir la foule assemblée dans la cour centrale délimitée par les deux ailes nouvellement édifiées.

Parachevant l'implantation de la papauté à Avignon, Clément VI achète la ville à Jeanne de Naples pour la somme considérable de 80 000 florins et se dégage de la suzeraineté du nouvel empereur, Charles de Moravie.

Le 6 décembre 1352, en la onzième année de son pontificat, Clément VI rend son âme à Dieu. Après des funérailles grandioses, sa dépouille, cousue dans une peau de cerf, est transférée à La Chaise-Dieu où le pape s'était fait construire un somptueux mausolée.



2.



3.

estime que la position géographique de Rome est plus adéquate. Enfin, le rétablissement de l'ordre en Italie semble propice à un retour. En 1365, Urbain V décide donc de revenir à Rome. Mais il ne quitte Avignon que le 30 novembre 1367, après de longs préparatifs. Accompagné d'une partie des cardinaux et des services de la curie, il embarque à Marseille le 19 mai. Le 3 juin, il arrive à Corneto, dans le Patrimoine. Après avoir passé l'été à Viterbe, il arrive à Rome le 16 octobre 1367 et s'installe au Vatican.

Urbain V est à peine arrivé à Rome que la guerre franco-anglaise reprend. Le pape envisage de repartir en France afin de tenter une médiation entre Charles V et Édouard III. Il quitte finalement Rome au printemps 1370, ne laissant aucun échelon administratif derrière lui. Il est à Marseille début septembre et reprend possession de son palais d'Avignon à la fin du mois. L'intermède romain aura duré à peine trois ans !

De retour à Avignon, Urbain V commence ses tractations pour rencontrer personnellement les rois de France et d'Angleterre. Mais sa santé affaiblie ne lui permet pas d'aller jusqu'au bout de son projet. Le pape meurt le 19 décembre 1370 dans la demeure avignonnaise de son frère, le cardinal Anglic de Grimoard. Au cours des funérailles, son corps est présenté à la foule, revêtu de sa robe de bure avec un simple crucifix à la main. Après un passage à Notre-Dame-des-Doms, sa dépouille est transférée, selon ses vœux, dans son ancienne abbaye, Saint-Victor de Marseille. Quelque temps après sa mort, les moines de Saint-Victor ayant constaté des miracles sur sa tombe, ils demandent sa canonisation. Cette dernière est appuyée par de nombreux prélats et par les rois de France, de Sicile et du Danemark. Mais elle n'aboutit pas. Urbain V sera finalement béatifié en 1870 par Pie IX.



1.

Une journée d'Urbain V

Contrairement à la plupart de ses prédécesseurs avignonnais (sauf peut-être Benoît XII), Urbain V, qui est resté moine dans l'âme, mène une vie austère. Le matin, peu après son réveil, le pape commence par se confesser puis il célèbre sa messe. Après avoir récité ses petites heures et s'être restauré, il reçoit en audience et traite les affaires courantes jusqu'au déjeuner. Ce dernier est frugal. Pendant l'Avent et le Carême, le pape jeûne. Tout en prenant son repas (le pape apprécie particulièrement les fruits du Comtat et aime boire un gobelet de vin), il s'entretient avec ses familiers dont il prend des nouvelles. Tous les restes de son repas (fruits et gâteaux) sont portés aux pauvres.

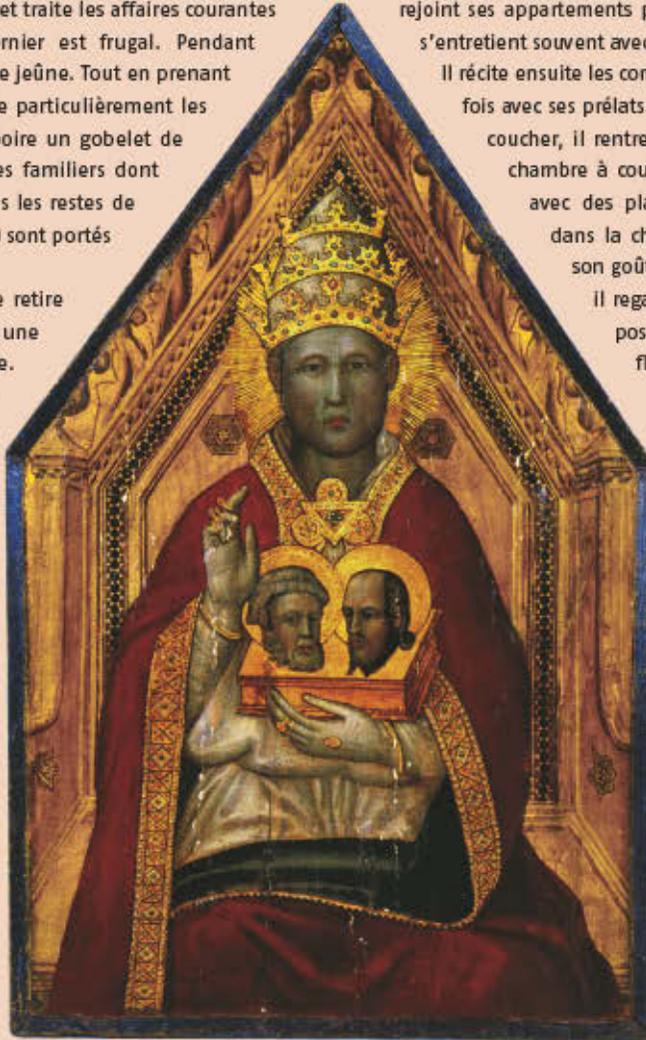
Après le repas, Urbain V se retire dans sa chambre pour une sieste d'une demi-heure.

Une fois la sieste terminée, il se remet au travail, étudiant les dossiers, examinant les suppliques, expédiant les courriers ou se livrant à l'étude. Il récite ensuite les vêpres des morts et l'office du jour avant de reprendre les audiences.

À la fin de la journée, le pape aime parcourir les vastes promenoirs du palais ou les jardins aménagés par ses soins. Il apprécie particulièrement les parcs, les vignes, les verges et aime les animaux. Pendant ses promenades, il est souvent accompagné par des cardinaux ou des prélats. Le soir arrivant, le pape rejoint ses appartements pour souper. Après le souper, il s'entretient souvent avec ses chambriers de ses lectures.

Il récite ensuite les complies avec son confesseur, parfois avec ses prélats et ses chambriers. À l'heure du coucher, il rentre dans le réduit qui lui sert de chambre à coucher. Ce réduit a été aménagé avec des planches de bois par ses soins, dans la chambre papale trop vaste pour son goût. Avant de rejoindre sa couche, il regarde l'heure car, depuis 1363, il possède une horloge, payée vingt florins au frère Jean de Venise.

Le pape s'étend ensuite tout habillé sur un lit formé d'une simple planche et récite sa prière nocturne. Ses proches ou ses domestiques l'entendent gémir et pousser des soupirs, confiant à Dieu les peines que lui causent les responsabilités de sa lourde charge.



2.

1.
Tête du gisant d'Urbain V.
(Musée du Petit Palais d'Avignon/RMN)

2.
Urbain V, peinture du bois du xv^e siècle d'après
l'œuvre de Simone del Crocifissi (vers 1380)
conservée à la pinacothèque de Bologne. (RMN)

Les papes du grand schisme : Clément VII et Benoît XIII (1378-1422)

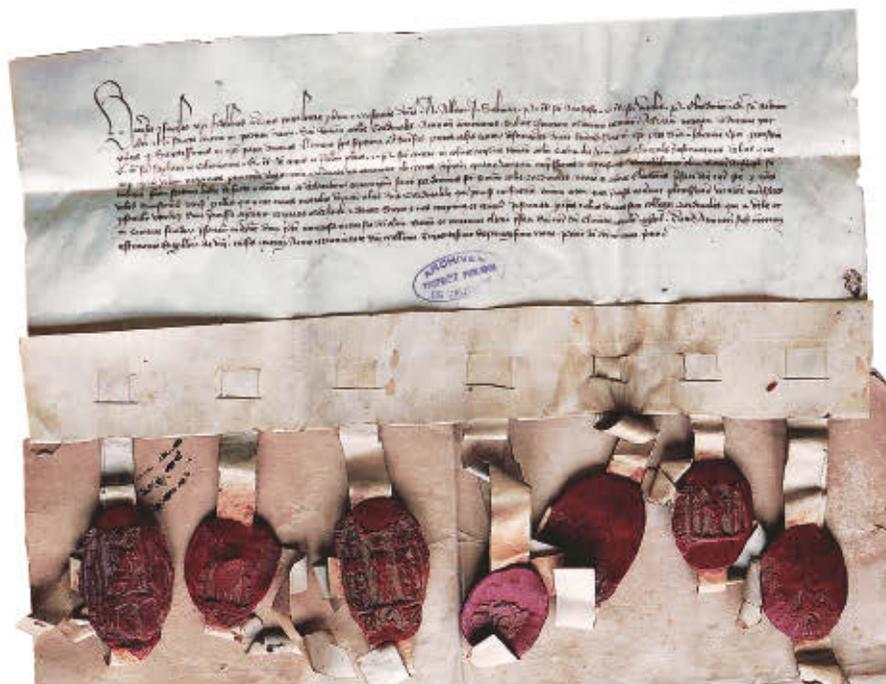
Le 7 avril 1378, le conclave se réunit. Mais il est une nouvelle fois divisé. Aux deux partis français et limousin s'ajoute un troisième parti regroupant quatre cardinaux italiens et un Espagnol. Dès le début de ses travaux, l'assemblée est perturbée par l'agitation qui règne à Rome. Les Romains craignent en effet l'élection d'un nouveau pape français et un retour à Avignon. Aussi, le 8 avril, les cardinaux élisent dans la précipitation un prélat étranger au Sacré Collège, l'archevêque de Bari Bartolomeo Prignano. Le nouveau pape est couronné sous le nom d'Urbain VI le 18 avril 1378. Dès les premières semaines de son pontificat, le nouveau pape multiplie les maladresses à l'égard de la curie et des princes étrangers, affirmant une volonté brouillonne de tout réformer. Les heurts se multiplient avec son entourage sur les questions théologiques et juridiques. Les cardinaux français, avec à leur tête le cardinal de La Grange, confident du roi de France et l'une des premières victimes du pape, s'inquiètent. Ils craignent notamment qu'une nouvelle promotion cardinalice les mette en minorité. Au cours d'une réunion, ces cardinaux se concertent et concluent que l'élection d'Urbain VI, effectuée dans la précipitation



1.



2.



3.



4.

et sous la menace du peuple de Rome, n'est pas valable. Ils proposent alors au pape d'abdiquer, mais se heurtent à une fin de non-recevoir.

Clément VII

Le 13 juillet 1378, les treize cardinaux français se retrouvent à Anagni et déclarent une nouvelle fois l'élection d'Urban VI nulle. Le pape ayant refusé ce verdict, ils se réunissent en conclave à Fondi. Le 20 septembre 1378, ils élisent un nouveau pape en la personne du cardinal Robert de Genève, couronné à Fondi le 31 octobre sous le nom de Clément VII. La chrétienté a désormais deux papes, c'est le début du « grand schisme ».

Né en 1342, le pape de l'obédience française est le fils d'Amédée III, comte de Genève, et de Mahaut de Boulogne. Il est issu d'une famille alliée aux rois de France et aux empereurs germaniques. Il commence sa carrière ecclésiastique comme chanoine de Paris. Familier d'Innocent VI, il devient évêque de Théroutan en 1364 puis de Cambrai en 1368 sans résider. Grégoire XI le fait cardinal en 1371 et lui confie plusieurs missions importantes. Grand seigneur, généreux et fastueux, Clément VII est un esprit brillant, humaniste, polyglotte, protecteur des arts et des lettres. C'est aussi un homme d'action comme il l'a prouvé lors de sa mission de pacification en Italie. Il s'inscrit dans la droite lignée de Clément VI dont il a repris le prénom.

L'annonce de l'élection de Clément VII est bien reçue par le royaume de France et ses alliés alors qu'elle est contestée

1. Sceau de Bernard Lagier, un des cardinaux ayant signé le manifeste du 2 août 1378 déclarant l'élection d'Urban VI comme nulle, acte fondateur du grand schisme.

(Arch. Dép. du Vaucluse, H 64/2)

2. Clément VII, priant la Vierge Marie, enluminure illustrant un livre de prière de Clément VII, vers 1378-1383.

(Bibl. Mun. Avignon, ms 6733, f° 66v^o)

3. Attestation des cardinaux sur la légitimité de l'élection de Clément VII, 8 mars 1379.

(Arch. Dép. du Vaucluse, H 68/8)

4. Armoiries de Bartolomeo Prignano, élu pape le 8 avril 1378, couronné sous le nom d'Urban VI.

(Dessin Alain de Lannoy)



1.

1.
Le couronnement de Benoît XIII en 1394,
enluminure du ^{xv} siècle. (108)

Benoît XIII, dernier pape avignonnais

Comme Clément VII, Benoît XIII est issu de la haute aristocratie. Né en 1342, il est originaire d'Aragon et apparenté à la famille royale aragonaise. Il effectue de solides études de droit canon, écrit plusieurs ouvrages et devient professeur. Il figure comme conseiller du roi d'Aragon et collectionne les prébendes. En décembre 1375, Grégoire XI le fait cardinal-diacre. Fervent partisan du retour à Rome, il accompagne ce dernier en Italie en 1376. En 1378, il se prononce pour la nullité de l'élection d'Urban VI et déploie une grande activité pour rallier à la cause de Clément VII les rois d'Aragon, de Castille, de Portugal et de Navarre.

Une fois élu, Benoît XIII affirme sa volonté de trouver une solution au schisme. Il est persuadé que celui-ci se résoudra non pas par la force mais par la persuasion, aussi favorise-t-il toutes les initiatives dans ce sens. Mais cette politique se retourne contre lui. Consultée, l'Université de Paris, considérée alors comme le « phare de chrétienté », propose que les deux papes en exercice abandonnent leur charge. En 1395, cette solution est approuvée par une assemblée, convoquée par Charles VI, et regroupant tous les prélats et grands du royaume de France. Mais, contrairement à l'engagement qu'il avait pris au début du conclave du 1394, Benoît XIII refuse cette solution. En qualité de canoniste, il développe toute une argumentation en faveur de sa position et refuse de remettre sa tiare. Le pape affirme qu'il résistera seul s'il le faut au nom de l'office qu'il a reçu de Dieu et qu'il n'est pas maître d'abandonner !

En se cabrant sur sa position, Benoît XIII s'oppose frontalement au roi de France et à l'Université de Paris, ce qui ne contribue pas à asseoir son pouvoir. En juillet 1398, il se retrouve encore plus isolé lorsque Charles VI décide de se soustraire définitivement à son autorité, le qualifiant de « fauteur et nourricier de schisme ». À la suite de cette



2.



3.

2.
Armoiries de Pedro de Luna, élu pape par l'obédience avignonnaise le 28 septembre 1394, couronné sous le nom de Benoît XIII.
(Dessin Alain de Lannoy)

3.
Portrait de Benoît XIII en 1408, figurant en marge d'un registre conservé aux archives de la ville de Perpignan.
(Arch. Mun. de Perpignan, livre vert mineur AA 3, f° 35B)

Pour la plupart juristes de formation, les papes d'Avignon ont modernisé les structures de l'Église, ils ont perfectionné les finances papales, réorganisé la justice, encouragé la sédentarisation de la cour pontificale. À l'instar de ce qui se faisait à l'époque dans les monarchies européennes, ils ont doté l'Église d'une véritable bureaucratie et mené à bien une centralisation rendue nécessaire.

Mais ce bilan, pour le moins positif, est obscurci par les crises de la fin du xiv^e siècle. La réorganisation temporelle de l'Église ne s'est finalement pas accompagnée de grands succès collectifs touchant les intérêts de la Foi (croisade, union des Églises notamment). Certains abus comme la non-résidence, le népotisme, le cumul des bénéfices, n'ont pu être éradiqués. Les finances papales en crise ont suscité une politique fiscale de plus en plus draconienne. Enfin, la succession ininterrompue de papes français a excité les rancœurs des Italiens. C'est dans ce contexte qu'a éclaté la crise majeure que constitue le grand schisme. La présence de papes à Avignon pendant plus de soixante ans a fortement contribué à l'établissement et à la durée de ce schisme, les papes Clément VII et Benoît XIII ayant trouvé dans la ville tous les éléments leur permettant de gouverner facilement l'Église. C'est le souvenir de cet épisode peu reluisant ainsi que certains abus (pourtant marginaux par rapport à l'œuvre de ces papes) qui ont contribué à forger la mauvaise image des papes d'Avignon.

Bibliographie

- Chelini (R.), *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris (Colin), 1968, 512 pages.
- Chiron (Y.), *Urbain V le bienheureux*, Versailles (Via Romana), 2010, 340 pages.
- Favier (J.), *Les Papes d'Avignon*, Paris (Fayard), 2006, 826 pages.
- Guillemain (B.), *Les Papes d'Avignon 1309-1376*, Paris (Le Cerf), 1998, 178 pages.
- La Cour pontificale d'Avignon, 1309-1376, étude d'une société*, Paris (éd. de Boccart), 1966, 808 pages.
- Levillain (P., dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris (Fayard), 1994, 1760 pages.
- Mollat (Mgr G.), *Les Papes d'Avignon*, Paris (Letouzey et Ané), 1949, 598 pages.
- Monuments de l'histoire, construire, reconstruire le palais des papes, xiv^e-xx^e siècle* (catalogue de l'exposition, Avignon, palais des Papes, 29 juin-29 septembre 2002), Avignon, 2002, 288 pages.
- Pélessier (A.), *Clément VI le magnifique, premier pape limousin (1342-1352)*, Brive, 1951, 168 pages.
- Innocent VI le réformateur, deuxième pape limousin (1352-1362)*, Brive, 1961, 218 pages.
- Grégoire XI, troisième pape limousin (1370-1378), ramène la papauté à Rome*, Brive, 1962, 234 pages.
- Renouard (Y.), *La Papauté à Avignon*, Paris (PUF, coll. « Que sais-je ? »), 1969, 120 pages.
- Vingtain (D.), *Avignon, le palais des Papes*, La Pierre-qui-Vire (Zodiaque), 1998, 480 pages.